

francs. Divisé en 150.000 actions de 500 francs émises à 510 francs, fait assez rare pour une société nouvelle ; il y a lieu de remarquer que 15.000 actions, dites de la série A sont nominatives, non négociables sans l'assentiment du Conseil et ont droit aux assemblées à 10 voix chaque, de manière à assurer d'une façon inattaquable, le contrôle de l'entreprise, au groupe fondateur. »

Evidemment, tout simplement.

○ UTRE-MANCHE, on annonçait dernièrement que la Midland Bank que préside M. Mac Kenna, et qui ne possédait pas de filiales en Ecosse, vient de combler cette grave lacune en acquérant la North of Scotland Bank, qui possède 156 agences. Avec sa filiale la Clydesdale Bank, cela fera à la Midland près de 2.200 filiales ou agences ! Aussi, la Midland est-elle, des cinq banques qui se partagent la Cité de Londres, celle qui possède les plus grands dépôts de tout le Royaume-Uni, avec un total de 347.900.203 livres sterling (en juin dernier). Une paille !...

V OUS vous rappelez la misère du poète Maurice du Plessys, récemment décédé, et les appels au public dont elle fut l'objet.

Eh bien, la Revue sans Titre publie le document suivant :

« Je suis l'héritier de Jean Moréas. L'exécuteur testamentaire, Maurice Barrès, me doit encore 850 francs. Je demande qu'au nom de l'honneur du Parlement et de l'Académie Française, on exige de lui qu'il me paye immédiatement cette somme.

« MAURICE DU PLESSYS ».

Treize ans après la mort de Moréas, en 1923, Barrès volait encore la misère du poète tant célébré par les amis des lettres françaises ! Et M. Ch. Fraval qui publie ce document réclame aujourd'hui de la famille Barrès les 850 francs dus à la veuve et aux deux orphelins du Plessys. (Notez qu'en 1910, 850 francs permettaient à de petites gens de vivre quatre ou cinq mois !)

Mais se rappelle-t-on aussi l'affaire Boppe ? L'oncle de l'assassin Boppe, Maurice Barrès en personne, connaît le crime, mais se tait, « pour l'honneur de la famille », exigeant toutefois que Boppe, en échange du silence, fasse abandon de sa fortune. Boppe trouve moyen de retenir la grosse somme : 600.000 francs. Barrès, n'ayant pas réussi dans ce chantage, dénonce son neveu.

Maurice du Plessys a jugé à ses dépens de la valeur morale d'un homme qui prétendait représenter l'honneur de la France.

CHIL.

Que peut faire le Travailisme ?

Nous connaissons la II^e Internationale. Nous connaissons les social-démocrates. Mais il serait puéril que notre juste méfiance nous empêche de sentir quelle importance a l'avènement du travailisme britannique pour tous les ouvriers d'Europe en lutte contre la réaction. L'Autriche, l'Allemagne, pour ne citer que ces deux cas tout proches, nous montrent l'influence capitale de la politique extérieure sur les révoltes prolétariennes. Quand on calcule les chances révolutionnaires d'un pays, on est enclin à limiter l'analyse marxiste aux éléments sociaux intérieurs de ce pays. C'est oublier que la contribution la plus importante faite au marxisme depuis Marx est probablement certain petit livre où Lénine a étudié l'Impérialisme.

Depuis l'armistice, les destinées révolutionnaires des prolétariats européens sont en grande partie le jeu de deux puissances capitalistes : France et Angleterre. L'arrivée au pouvoir de Ramsay Mac Donald est pour le fascisme international un échec au moins aussi grave que le triomphe de Mussolini le fut pour la résistance prolétarienne. Ne pas le comprendre serait s'aveugler en des préventions abstraites.

Cela dit, il est indispensable de suivre attentivement les premières démarches de cet élément nouveau surgi dans le système durement entretoisé des « grandes puissances ».

L'avènement travailliste est un résultat électoral ; son action est donc avant tout sujette aux conditions parlementaires. A cet égard, la première déterminante actuelle, c'est que le gouvernement travailliste est un gouvernement de minorité, par conséquent soumis à l'appui conditionnel

d'un parti bourgeois — des libéraux. Il faut donc rechercher les raisons de cet appui, qui sont très strictement les limites de cette confiance provisoire.

~~~~~  
Nous les trouvons nettement résumées dans un article du député Mac Curdy, l'un des membres influents du parti libéral, publié dans le dernier n<sup>o</sup> de l'*English Review*. Les libéraux ont fait bloc avec le Labour Party et non pas avec les conservateurs, parce qu'à leurs yeux, la question qui prime tout, qui fait momentanément les amis et les ennemis, est celle de la reconstruction de la production britannique (1) ; or, à cet égard, les conservateurs ne savent proposer que la prolongation du présent état de choses, c'est-à-dire de la stagnation économique. Produire ! Il faut produire ! Comment accroître la production ?

C'est ici que les solutions des libéraux s'affirment comme nettement favorables au travailisme. Qu'est-ce que le parti libéral ? C'est celui qui a détenu le pouvoir de 1830 à 1874 : il incarne l'expérience politique de la prospérité britannique durant cette période d'hégémonie incontestée. Cette expérience lui rappelle que chaque

(1) Voici le fait brutal que cite M. Mac Curdy : de 1800 à 1900 les revenus nationaux, par tête d'habitant ont presque quadruplé ; de 1900 à nos jours ils sont demeurés à peu près stationnaires. Autrement dit, la concurrence allemande, cause de cet arrêt vers 1900, a été écrasée sans que la production britannique ait repris sa marche ascendante. Voilà ce que M. Mac Curdy entend par « problème de reconstruction ».